



# “UN LION CHEF DE MILLE BREBIS” LA FAMILLE SORHAINDO À BAYONNE À LA FIN DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

VINCENT HIRIBARREN

## Résumé :

Deux frères, Saubat et Johannes de Sorhaindo sont lieutenants du maire à Bayonne à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Par leur forte personnalité, ils s'imposent dans nombre de domaines comme les travaux de l'Adour, la défense de la ville, la religion... Leur pouvoir engendre des tensions, mais leur conception de la politique de la ville est telle qu'ils s'identifient entièrement à sa cause. Ils sont Bayonne.

## Laburpena :

*Bi anaia, Saubat eta Johannes Sorhaindo Baionako auzapezaren laguntzaile-lehenak dira XVI. mende azkenean. Beren nortasun sendoari esker itzal handia dute eremu askotan : Aturriko lanak, hiriaren defentsa, erlisionea... Heien botereak tirabirak sortzen ditu, baina hiriaz duten ikuspegi zabalak Baionaren nortasuna bera islatzen du. Baiona dira.*

19

## MOTS CLÉS

Bayonne,  
XVI<sup>e</sup> siècle,  
Sorhaindo,  
lieutenants du maire,  
bien public.

## Hitz-gakoak

Baiona,  
XVI. mendea,  
Sorhaindo,  
auzapezaren laguntzaile,  
ontasun publikoa.

Capitaines, marchands, échevins, lieutenants du maire, les Sorhaindo ont joué tous ces rôles à Bayonne au XVI<sup>e</sup> siècle. Où que l'on aille à Bayonne à cette époque, il est impossible de ne pas croiser un Sorhaindo. Cette famille qui a étendu ses ramifications dans tous les organes du pouvoir de la ville est partout. Deux frères sont à l'origine de sa richesse : Saubat et Johannes <sup>1</sup>. Ces deux personnages, car ils sont des personnages dans tous les sens du terme, retiennent particulièrement l'attention et ce à tel point que leur pire ennemi, le gouverneur de Bayonne appelle Saubat "lion chef de mil brebis" <sup>2</sup>.

Bayonne à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle est une ville menacée de toutes parts. A la frontière des royaumes d'Espagne et de France, proche du Béarn protestant, la ville jusqu'en 1598, risque à tout moment de subir une attaque. Il est nécessaire pour elle d'être vigilante de tous les points de vue. De plus, l'Adour est ensablé, il faut creuser jusqu'à l'Atlantique en ligne droite. C'est dans ce contexte de crise qu'émerge une famille qui maintient l'ordre dans la ville et tente d'en assurer la prospérité.

En effet les deux frères ont exercé la charge la plus haute qu'un bourgeois de la ville puisse exercer à Bayonne, c'est-à-dire la lieutenance de la mairie. Cette charge consiste à remplacer le maire, de la famille des Gramont à l'époque, quand celui-ci est absent. Et autant dire de suite qu'il est très souvent absent et que les frères Sorhaindo ont eu très souvent les mains libres.

Des années 1550 aux années 1590, les Sorhaindo vont donc peser de tout leur poids sur le destin de Bayonne à une époque de guerre mais aussi de pauvreté relative de la ville. Ils interviennent donc à un moment crucial de son développement et en sont le véritable moteur.

## LES ORIGINES DE LA FAMILLE

Rechercher l'origine des deux frères et de la famille n'est pas chose facile. Il existe bien une trace d'un procès mentionnant un certain de Sorhaindo en 1519 marchand de vins de Saint-Jean-de-Luz <sup>3</sup>. Cependant ce marchand qui doit être leur père a dû acquérir le droit de "vesinage" de Bayonne, c'est-à-dire de bourgeoisie dans les années suivantes. Pourtant il n'est fait aucune mention des deux fils avant leur accession aux charges municipales. Leurs dates de baptêmes ne peuvent être retrouvées, les registres paroissiaux de Bayonne débutant en 1586.

Les deux personnages dont il va être question ici n'ont donc ni date de naissance ni origine assurées. Leur nom basque confirme seulement l'origine du père qui vient bien de Saint-Jean-de-Luz. Et ce premier point est un fait important, car on ne relève dans les années antérieures aucune trace de Sorhaindo à Bayonne ; pourtant en quelques décennies, les fils de ce marchand réussissent à gravir les échelons du pouvoir. Dans un milieu



bourgeois bayonnais assez fermé à cette époque, surtout pour les charges municipales, le fait est notable. Les Sorhaindo arrivent à s'immiscer assez rapidement dans la vie politique de la cité. Leur stratégie matrimoniale est tellement essentielle que l'on retrouve à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle les enfants de Saubat et ceux de Johannes mariés à des jeunes filles portant le nom d'illustres familles bayonnaises <sup>4</sup>. Johannes lui-même n'a pas dû être en reste mais ici les sources ne viennent pas confirmer cette hypothèse alors qu'incidemment on apprend que Saubat a pour belle-sœur une demoiselle de Serres. Saubat s'est donc marié comme supposé à une héritière d'une famille bayonnaise <sup>5</sup>.

Tracer un arbre généalogique précis est chose malaisée, en revanche s'imaginer que les Sorhaindo en 50 années arrivent à s'allier à tous les notables est bien plus concevable.

Ils font partie des milieux les plus riches de Bayonne ayant des intérêts dans nombre de domaines. Et s'il est possible de déterminer leurs préoccupations, c'est que les registres de délibérations de Bayonne sont largement marqués de leur empreinte.

## DES GRANDS BOURGEOIS LIEUTENANTS DU MAIRE

En effet, Saubat et Johannes ont été placés à la tête de la ville par et pour la bourgeoisie de la ville. Ils y sont restés malgré l'interdiction formulée par l'édit du maréchal de Gié de 1482. Ainsi Saubat a été lieutenant par intermittence de 1552 à 1557 puis de 1563 à 1567. Aurait-il été remis en place par le roi pour son second mandat ? Quoi qu'il en soit, a-t-il été démis de ses fonctions en 1567 en raison de son âge, de ses affinités politiques ? Si les bourgeois de Bayonne ne pouvaient plus se permettre de l'avoir à la tête de la ville, l'auraient-ils réélu premier échevin en 1574 <sup>6</sup> ? Son frère est alors lieutenant du maire depuis 1570 et il le sera jusqu'en 1593. Un plus grand mandat et une plus grande diversité des sources éclairent de fait plus largement Johannes alors que Saubat demeure dans l'ombre <sup>7</sup>.

Les deux frères s'imposent donc peu à peu à la maison de la ville avec le soutien de la bourgeoisie qui tend de plus en plus à leur faire confiance, comme le roi de France qui a fait écuyer Saubat, et qui lui accorde toute sa confiance lors de l'entrevue avec le duc d'Albe à Bayonne en 1565.

La défense des intérêts commerciaux, politiques et religieux de la ville passe par eux. Quand il s'agit de rétablir le cours de l'Adour ensablé, maintenir le guet sur les murailles ou veiller à la bonne morale des Bayonnais, les Sorhaindo sont là. Evidemment, toutes ces aptitudes sont celles que l'on recherche chez un bon lieutenant du maire à Bayonne, mais les deux frères y attachent une importance et un zèle tout particuliers.

Par exemple, pour en revenir à l'embouchure de l'Adour, tout au long de ces années de 1550 à 1590, les deux frères déploient toute leur énergie pour parvenir à son désensa-

blement. Bien entendu, le rétablissement du "havre du Boucault" est profitable à la ville mais il l'est aussi à la famille Sorhaindo. Il ne faut pas oublier qu'ils sont les héritiers d'un marchand même s'ils n'y font jamais directement allusion, il est impensable de considérer qu'ils ne s'intéressent pas au commerce.

Les divers ingénieurs chargés des travaux de l'Adour jusqu'à Louis de Foix vont se voir prodiguer des conseils par les deux frères qui entendent bien diriger le chantier du financement jusqu'à la mise en place des digues. Saubat n'hésite pas à intervenir, en témoigne cette injonction dans le registre de délibérations de la ville en 1566 où "il ne fut dit, je ne le pensais pas" <sup>8</sup>. Un Sorhaindo doit faire face à tout et en bon politique s'assure du succès de ses entreprises quitte à s'avancer légèrement sur les résultats. Ainsi fièrement en 1566, le nouveau havre est annoncé pour "La Toussaint prochain" alors qu'il ne sera terminé qu'en 1578... Véritable promesse électorale, la "faction du nouveau havre" est le cheval de bataille des deux frères.

De même, les Sorhaindo organisent le guet dans la ville et sur ses murailles. Ils y portent une attention toute particulière réprimant toute absence ou toute distraction. Ainsi en mars 1567, un caporal du guet Bertrand de Moustis est condamné à verser 100 sous d'amende pour avoir déserté et donné le mot de passe du guet. S'il récidive, il sera étranglé <sup>9</sup>. Une vigilance de tous les instants est de mise pour ces fervents défenseurs de la ville. Toute tentative de communication avec l'ennemi fait l'objet d'une surveillance stricte.

Un jour, un voisin même de Bayonne et un prétendu hollandais auraient mesuré les murs au su et vu de tous <sup>10</sup>. Le plus étrange de cette anecdote est sans aucun doute l'origine de ce personnage, en effet il se nomme Daniel Durant. Son prénom protestant pourrait faire de lui un agent de l'armée protestante plus qu'un sujet du roi d'Espagne comme l'avaient cru au départ les magistrats de Bayonne. Il n'y a pas beaucoup plus de précisions sur son compagnon Menjollet Daguerre qui lui, est natif des alentours.

Pour cette affaire les Sorhaindo se sont particulièrement illustrés eux qui disputaient au gouverneur, encore une fois, le droit de juger ce protestant. Et le cas est tout à fait significatif, outre l'attention réelle portée par les magistrats à cet événement, les Sorhaindo y trouvent encore une occasion de s'opposer au gouverneur.

Il en va de même pour l'entretien des murailles et le bon fonctionnement de la défense de la ville en général. La présence au guet est nécessaire et comme un bon général qui passe ses troupes en revue, Saubat de Sorhaindo et son frère insistent à chaque regain de tension surtout à partir des mouvements de troupes protestants dans les années 1570. En effet, des mesures sont prises dans tous les domaines pour tenter d'empêcher d'entrer toute personne suspecte. La peur de la "surprise", une prise de la ville par des soldats cachés à l'intérieur, est omniprésente. Les Sorhaindo, Saubat comme Johannes, dévelop-

pent une véritable politique de contrôle au sens fort du terme, puisque des listes d'étrangers hébergés en ville doivent leur être présentées et ces mêmes étrangers à la ville sont finalement interdits pendant les grandes périodes de crise. Une véritable peur des espions s'empare des dirigeants de Bayonne à cette époque.

C'est dans ce cadre-là que les fortifications doivent être entretenues et les greniers remplis. Cette nécessité concernant les greniers trouve son origine dans l'édit du roi de Lonjumeau qui demande à toutes ses villes de se prémunir contre toute éventuelle tentative de siège. C'est pourquoi, il est nécessaire pour les villes comme Bayonne de se fournir en "bleds de la munition." La décision est prise au retour du voyage du lieutenant du mai Saubat de Sorhaindo le 17 septembre 1565 <sup>11</sup>.

Les deux frères sont conscients de leur charge et en politiques avisés prennent les décisions devant dès que nécessaire.

## LES SORHAINDO ET LES AUTRES...

Il est impossible de se passer d'eux, d'après les sources, et les autorités concurrentes ne sont pour eux que des obstacles à franchir. Ainsi le Parlement de Bordeaux, le président de Dax, l'évêque de Bayonne apparaissent comme des ennemis presque inévitables.

Un ancien procureur de la ville Boniface de Lasse voue une haine toute particulière à Johannes de Sorhaindo "Par la mort Dieu ! Cent Baionnes ne le garderoient pas qu'il ne thuast ledict sieur lieutenant" <sup>12</sup>. Et ce dernier, visiblement très impressionné par le personnage "a remontré que l'on se jacte que Me Boniface de Lasse va en court"... <sup>13</sup>

Une dispute s'élève ainsi entre le corps de ville et l'évêque au sujet du régent des écoles. Cette dispute met en scène tout particulièrement Saubat de Sorhaindo qui ne semble pas beaucoup apprécier l'évêque <sup>14</sup>. Même si à cette occasion, il ne s'agit que d'une sombre histoire de financement, il existe un personnage que les Sorhaindo détestent par-dessus tout, qui conteste une à une toutes leurs décisions : le gouverneur de Bayonne, le vicomte d'Orthe.

"Monsieur le vicomte s'est toujours montré fort mal affectionné contre lui [Johannes de Sorhaindo] et ceux de la maison de Sorhaindo" <sup>15</sup>. "Fort mal affectionné" est un euphémisme.

Les Sorhaindo détestent le gouverneur et c'est réciproque. Cette haine véritable trouve à son origine une lutte pour des attributions, les Sorhaindo ne laissant au gouverneur que la garde des deux châteaux de Bayonne, Château-Vieux et Château-Neuf. Ils entendent garder à la ville les prérogatives sur le guet, les murailles, les travaux de l'Adour... Cette lutte dégénère peu à peu ; n'importe quoi pouvant gêner l'autre étant du bois pour le courroux. Johannes "entre en combustion" <sup>16</sup> quand le gouverneur lui cause du tort.

gouverneur, personnage bourru, revenu des guerres d'Italie ne se gêne jamais pour insulter, frapper les Bayonnais. Ces méthodes sont tellement expéditives qu'il finit par noyer un jurat de la ville, Menault Dandoinche <sup>17</sup>, en mai 1573, après quoi, il ne réapparaîtra jamais plus à Bayonne.

Mais si les méthodes du gouverneur sont violentes, les méthodes des deux frères le sont tout autant avec une prime pour Johannes qui semble incapable de garder son sang-froid.

Au moindre écart, les deux frères peuvent faire trembler la ville entière de leur colère, c'est ce que laissent entendre les sources. Leur autorité n'est pas discutable et ce Menaut Dandoinche qui est noyé dans l'Adour en a fait les frais en mars 1573, c'est-à-dire quelques jours avant sa mort. En effet, ce dernier est "sorti de son rang" et a outrepassé ses droits en réfutant les dires du lieutenant du maire Johannes de Sorhaindo. Bien entendu, Johannes l'insulte comme à son habitude <sup>18</sup> et l'envoie à un "poste chaud", l'entrée des "bleds" pour la munition de la ville, c'est-à-dire son réapprovisionnement en céréales pour soutenir un siège <sup>19</sup>.

S'opposer aux Sorhaindo est d'autant plus difficile qu'ils tiennent fermement les rênes du pouvoir à Bayonne ce que confirme le syndic Moisset qui s'étonne de voir en 1587, Johannes de Sorhaindo, lieutenant du maire depuis 1570 : "qu'il n'y avoit eu que vingt personnes qui s'estoient rendues hereditaires de la maison de ville et patrimoine d'icelle, se entrelizant les ungs aux aultres par les menees et intelligence dudict sieur Sorhaindo et s'entendaient avec lui" <sup>20</sup>. Le message est clair, les Sorhaindo ont tissé leur toile dans la ville en une cinquantaine d'années et ont accaparé toutes les places. Pierre de Sorhaindo, fils de Johannes, "licencie es droicts et advocat au Parlement de Bourdeaux extraict de bons et notables parents" est nommé syndic pour une courte durée en 1584 <sup>21</sup> ou bien encore un autre Pierre de Sorhaindo, fils de Saubat sans doute, est lieutenant général à la sénéchaussée des Lannes dont le siège se trouve à Bayonne <sup>22</sup>.

Leur influence ne se dément pas quand il s'agit de donner son lustre à la ville elle-même. Car une chose est sûre : autant les Sorhaindo ont tenu Bayonne en cette fin du XVI<sup>e</sup> siècle, autant les bourgeois de Bayonne ont toléré et voulu cette domination. Il ne faudrait pas voir les deux frères uniquement comme des magistrats bayonnais sortis du lot pour leurs compétences. Ils représentent bel et bien cette bourgeoisie et en sont les véritables champions.

Ils sont aussi sensibles aux nouvelles idées que peuvent l'être d'autres Bayonnais dans le domaine de la défense de la ville, du chantier de l'Adour mais aussi dans celui de la religion.

## CATHOLIQUE, PROTESTANT-CATHOLIQUE, CATHOLIQUE...

Ainsi Johannes de Sorhaindo semble avoir été protestant de la même manière qu'avait pu l'être Antoine de Bourbon. Une fois catholique, une fois protestant pour finir catholique quand la situation l'exige. Le reproche est fait à Johannes qui est "notoirement de la religion" <sup>23</sup> d'après le gouverneur.

Il a pourtant assisté à la messe pour sa nomination et prêté serment sur l'autel Saint Pierre. Mais depuis "il n'assiste plus aux fêtes et aux processions, grandes messes ni autre divin service" <sup>24</sup>. Quand on le lui reproche, il répond qu'il a bien assisté à l'enterrement d'Augier de Lalande, un ancien lieutenant du maire.

De plus il abriterait chez lui comme régent un meurtrier qui aurait tué un homme dans la maison de Belsunce en Basse-Navarre. Et là, l'accusation est grave non pour la présence du régent, mais parce que "le repos public" est troublé ! Sorhaindo répond qu'il a fait baptiser ses huit enfants et que "le regent leur apprend juste a lire et a écrire et ce n'est pas une escole tenue par un protestant huguenault" comme le pretend le gouverneur" <sup>25</sup>.

Nier l'évidence semble être le fort de ce personnage qui mélange habilement dans ses arguments les aspects protestants et catholiques de ces actions. Il veut "déboussoier" le gouverneur et son auditoire. Hiriart magistrat de la ville à la fin des années 1560, affirme que Sorhaindo est de la religion catholique "car s'il estoit d'autre il le sçaurait". Une mauvaise foi combinée à des alliés au conseil sauve la mise à Johannes de Sorhaindo.

Et si ce n'était que de la mauvaise foi... Quand la situation politique exige clairement que l'on choisisse son camp protestant ou catholique, Johannes de Sorhaindo se fait délivrer un certificat de catholicité, ce qui laisserait croire qu'il a choisi son camp. Un jurat, Ducasse se plaint alors à Sorhaindo de ne pas le voir souvent à la messe. Ce dernier lui rétorque : "n'y allez pas pour deux ?" <sup>26</sup>. Finalement un jurat "de Lannes [a] bien dict l'avoir veu eschevin mais non catholique" <sup>27</sup>...

Non seulement, il se moque de ces remarques mais de plus, il est véritablement cynique. Incroyable personnalité ou bien comportement habituel des bourgeois de Bayonne ? Les lieutenants du maire qui avaient dirigé la ville après Saubat et avant Johannes, les Lalande eux aussi étaient protestants <sup>28</sup>. Les Sorhaindo ne sont donc pas des cas à part, balayant toute opposition par leur verve seule, mais ils sont un cas exceptionnel par leur attitude tonitruante. Ce que Saubat avait du mal à dissimuler, son frère cadet l'expose au grand jour sans gêne aucune.

## PLACE AUX SORHAINDO

Ils ont une véritable aura en ville ; autant s'en servir et impressionner leurs différents adversaires. Ecoutez les Sorhaindo sont là ! Faites place aux représentants du pouvoir communal ! Et il est nécessaire de leur faire place dans tous les sens du terme, puisque la géographie de la ville est fortement marquée par la politique des Sorhaindo certes mais aussi simplement par leurs biens immobiliers.

Des autorisations leur sont données pour construire des maisons dans Bayonne et ici la question de leur enrichissement personnel se trouve une fois de plus posée. Un certificat est même donné par le corps de ville à Johannes de Sorhaindo "pour le service du Roy et conservation de la ville toute belle et si ample que faire se pourra" <sup>29</sup>. Les Sorhaindo ont bâti non seulement pour la ville mais pour eux-mêmes. Des tours, des murailles sont abattues pour leur permettre de construire et d'agrandir leur demeure <sup>30</sup>. La maison portant encore leur nom en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle dans la rue Orbe à Bayonne reste un éclatant témoignage de leur réussite <sup>31</sup>. S'il existe une preuve de la puissance des Sorhaindo, c'est bien celle-là. Ils ont marqué de leur empreinte l'architecture de la ville même. Mais ici s'opère un amalgame qui est très fréquent chez les deux frères et tout à fait banal à cette époque : ce qui est bon pour les Sorhaindo est bon pour le Bien Public et donc pour la ville.

Quand une maison est vendue à Johannes de Sorhaindo en 1580, rue neuve, elle est vendue pour la "décoration de la ville" <sup>32</sup>, "décoration" dans tous les sens du terme puisqu'il existe un côté esthétique à cette opération, mais existe aussi une notion d'honneur pour les Sorhaindo et pour la ville.

Ils sont les champions de ce pouvoir grâce à leur position dirigeante bien entendu, mais aussi grâce à leur maîtrise de l'écrit produit par la ville. Tous les registres, comptes, procès-verbaux portent leur empreinte. Impossible de démêler dans les sources ce qu'ils ont réellement fait ou n'ont pas fait. Quand un greffier transcrit une séance de délibérations du corps de ville, le fond et la forme sont favorables aux Sorhaindo. Bien entendu, un registre de délibérations ou une feuille de comptes émanant du corps de ville ne va pas remettre en cause sa propre action. Mais ce qui est plus frappant dans ce cas présent, c'est que les frères Sorhaindo transforment ces registres en un véritable manifeste du corps de ville et tout particulièrement en éloge de leur propre action.

Les registres tout particulièrement mettent en scène l'action des deux frères qui comme des personnages de théâtre interviennent à point nommé. Justiciers, chefs militaires et hommes politiques les deux frères sont partout.

Par exemple, le 2 décembre 1570, un laquais du gouverneur, dénommé Pintoy est pris en flagrant délit de vol. Une agitation commence à naître en ville.

Entre Johannes de Sorhaindo : "Je acourueus pour voir que c'estoit".

A partir de ce moment, la situation dégénère et le laquais tout dévoué à son gouverneur,

profère des "jurons en gascoun" à l'encontre d'à peu près tout le monde. Sorhaindo arrive à régler la situation de manière aussi rapide que mystérieuse.

Le trouble est terminé. Exit Sorhaindo <sup>33</sup>.

De telles situations sont récurrentes dans la vie de la commune à cette époque et à en croire les sources, l'aura seule des Sorhaindo suffirait à régler les conflits et à faire régner l'ordre.

Pourtant de fait, ces interventions des deux frères sont très bien construites. Il s'agit d'une mise en scène savamment orchestrée par tous les membres du corps de ville. Le pouvoir communal doit se mettre en valeur comme il l'a toujours fait. Car il existe bien une notion de continuité dans l'action des Sorhaindo.

Le pouvoir communal existe depuis l'attribution de la Grande Charte par Jean Sans Terre en 1215 à Bayonne et le pouvoir de la ville qui en découle doit être véritablement l'héritier de ce pouvoir. Le déconsidérer serait déchoir. L'honneur et l'histoire de la ville sont bel et bien en question. Les Sorhaindo à la tête de la ville ne sont pas seulement ses dirigeants, ils sont aussi les héritiers d'un passé glorieux qu'il faut à tout prix conserver.

Comment considérer autrement l'attachement à la Coutume de Bayonne tant prônée par les deux frères ? Il ne s'agit pas seulement d'empêcher le pouvoir voisin de s'emparer des prérogatives de la ville, il faut aussi conserver ce qui est à la ville pour honorer ce passé. Les Sorhaindo se font les hérauts de cette cause. Il est évident que les deux frères sont assez cyniques pour accaparer le pouvoir mais il est aussi nécessaire de considérer que les Sorhaindo comme les autres dirigeants de Bayonne, tiennent véritablement à conserver ce lustre passé. Il n'est pas question d'abandonner quoi que ce soit, et dans ce domaine, les Sorhaindo sont très doués, ce qui fait d'eux des cas bien particuliers.

Ils se sentent véritablement en charge de ce pouvoir et quand le Parlement de Bordeaux, le présidial de Dax, le gouverneur ou l'évêque veulent intervenir, les deux frères se manifestent et se mettent en scène. Ainsi, Johannes de Sorhaindo n'hésite pas à raconter sa propre histoire pour se défendre vis-à-vis de ses détracteurs.

C'est ce qu'il explique au syndic Moisset en octobre 1587 en dressant un véritable Curriculum Vitae personnel <sup>34</sup> ! Les Sorhaindo font carrière pour la ville et s'assimilent entièrement à elle.

## LE BIEN PUBLIC, LE BIEN DES SORHAINDO ?

L'obsession des Sorhaindo tout au long de leur passage à la tête de Bayonne a été le bien public. Véritable leitmotiv de la politique de Bayonne, la volonté de bien public n'est en rien originale puisqu'elle est connue déjà sous la République romaine ou bien encore dans les communes d'Italie du XIII<sup>e</sup> siècle.

Cependant à Bayonne, cette obsession des magistrats est très nette à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et il est possible même de la mettre en rapport avec la montée des troubles dans le royaume de France. Plus la situation entre protestants et catholiques dégénère, plus la volonté de respecter le bien public est mise en avant.

Il est assimilé d'ailleurs assez largement au service du roi. L'expression "pour le bien publicque et le service du roi" est le type même des recommandations du conseil de ville.

Saubat de Sorhaindo correspond tout à fait à cette logique. Il incite ses collègues à "rabapre une partye de leur particulier pour vacquer une autre pour le bien publicque, gardant surtout apres l'honneur de Dieu et service du roy, l'union ensemble, car les fleches jointes estoient plus mal aisees a briser." <sup>35</sup> Une fois encore, cet état d'esprit est caractéristique de Bayonne à cette époque. Son admonestation est claire, il s'agit d'un sacrifice personnel pour le bien public.

Le bien public est donc constamment opposé aux séditions, aux luttes de faction. Les Sorhaindo sont là pour empêcher que ces méfaits ne se produisent, c'est pourquoi ils estiment que la ville doit avoir des dirigeants à poigne. Celui qui laisse les dissensions s'exacerber est un mauvais chef. Quand Sorhaindo réprimande quelqu'un qui n'est pas à sa place, il le fait pour le bien public. Quand de manière générale, la ville juge n'importe quel procès, elle le fait pour le bien public. Il est impossible de différencier bien public et ordre public. De l'ordre vient la paix civile, et qui détient le pouvoir de rétablir l'ordre ? Les Sorhaindo.

De la sorte se manifeste, l'activité principale et non négligeable des Sorhaindo, l'activité judiciaire. Ils passent le plus clair de leur temps à juger et à énoncer le droit. Malgré l'édit de Moulins de 1566 qui leur retirait au profit du sénéchal la haute justice, tous les délits leur sont confiés. Et ils n'hésitent pas à condamner.

Un exemple concernant une prostituée bayonnaise est des plus éloquentes :

"Condamnons ladicte Francine Duhau a courir la ville sans fustigations accompaignee des sieurs et ministres de justice et trompette ez cantons et carrefours accoustumez par chacuns trois jours scavoit est les sabmedy et lundy prochains ayant une courone de paille en sa teste et a chacun desdicts jours estre mise dans la cage de fer et estre plonge chacun desdicts jours trois fois dans la riviere et a estre banye a perpetuite de la ville" <sup>36</sup>.

La justice se doit d'être spectaculaire et les Sorhaindo ne l'oublient pas. Ils sont la main armée du Bien Public. Ils en sont les exécuteurs. Ce que certains jugeraient comme un abus de pouvoir, eux le voient comme une simple application de leur programme politique. C'est ce que souligne Lalande non sans flagornerie en voyant en Johannes un "grand zellateur de justice" <sup>37</sup>.

Car les Sorhaindo ont clairement conscience de leur responsabilité devant la ville et ne se font pas d'illusions sur la difficulté de leur tâche. Le discours de Saubat aux magistrats à l'occasion des élections de 1565 est tout un programme :

"[Il] les a exhorté de s'acquitter de leur charge et soigneusement de leurs charges, que tout le peuple se reposoit sur eux et qu'ils estoient la au lieu de peres et tuteurs. Ils n'estoyent la pour seulement porter un chapperon rouge et assister aux honneurs, mais qu'une roze estoyt accompagnée d'espynes." 38

Les images parlent d'elles-mêmes. Ils sont les pères de la ville, les pères de tous les Bayonnais qu'il s'agisse de récompenser ou de réprimander selon la nécessité. Il n'est pas possible de comprendre leur action à Bayonne sans considérer cet aspect de leur discours : ils ont une vision de Bayonne. Ils ne sont pas nommés à la tête de la ville pour simplement occuper une charge, le devoir dicte leur comportement. Mais est-ce uniquement par devoir qu'ils reçoivent charges, honneurs et récompenses ?

Il ne faut pas oublier que les deux frères gardent leur "robe d'escarlate", symbole de leur pouvoir jusqu'à leur mort. Saubat quant à lui est écuyer du roi. Ils collectionnent en outre les exemptions sur leurs domaines comme Johannes le 12 décembre 1589 à qui une franchise est accordée sur les produits de Gratebourse domaine hérité sur les bords de l'Adour 39.

On pourrait donc légitimement penser que les deux frères trouvent un véritable intérêt à se mêler à la politique de la ville à cette époque mais sont-ils pour autant de grands cyniques qui ne penseraient qu'à s'enrichir ?

## DIEU, LE ROI ET LES SORHAINDO

Tout cela vient-il justifier a posteriori les disputes incessantes des Sorhaindo avec le gouverneur, Parlement de Bordeaux et autres personnes ? Le cynisme n'est pas forcément à l'origine de toutes leurs actions. Ces deux frères se sentent réellement investis d'une mission pour Bayonne. Ils veulent le bien public et à tel point qu'ils s'identifient totalement à leur cause.

Quand Sorhaindo arrive sur le site du chantier de l'embouchure de l'Adour, c'est tout Bayonne qu'il représente. Quand ils demandent que les travaux aillent plus vite, c'est pour eux bien sûr mais pour Bayonne surtout.

À plusieurs reprises dans les registres de délibérations, il est fait mention de la volonté de travailler pour "Dieu, le roy et le bien publicque" de Bayonne. Ces trois instances sont supérieures à toute autre chose. Quand les Sorhaindo agissent pour et au nom du bien public, ils s'assimilent entièrement à ce dernier. Ils ne font plus qu'un.

Il est donc possible de dire qu'ils ne trouvent au dessus d'eux que le roi et Dieu. Dieu,

le roi et les Sorhaindo : la sainte trinité bayonnaise en cette fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Quiconque prétend que les Sorhaindo n'œuvrent pas pour le bien public commet une sorte de sacrilège.

Quand Pierre du Vergier pourtant magistrat de la ville, prétend en mars 1586 que le lieutenant du maire, Johannes de Sorhaindo aurait laissé s'instaurer un impôt injuste, les protestations de ce dernier sont véhémentes <sup>40</sup>.

Il n'est pas même imaginable que Sorhaindo ait laissé faire telle chose sans protester. Ses détracteurs prétextent toujours qu'il trouve un intérêt très personnel dans son pouvoir. Car il s'agit bien de cela, intérêt personnel et bien public sont plus que jamais liés dans l'esprit des Sorhaindo. Les dissocier serait purement artificiel pour les deux frères.

Evidemment les deux sont souvent de mauvaise foi et de grands fanfarons, mais cela n'empêche pas à mon avis, qu'ils croient véritablement au bien public de la ville. À relire les décisions issues de leur magistrature à Bayonne, les Sorhaindo ne semblent pas étouffés par la modestie. Cependant, leur attitude grandiloquente est selon eux nécessaire. Ils sont doués, certes d'une forte personnalité, mais il faut bien voir que leur comportement est dicté par la conception qu'ils se sont forgée de leur charge.

En effet, tout l'héritage qu'ils recueillent du pouvoir communal les transforme en gardiens du bien public. Et cette revendication du bien public n'est pas seulement un fard recouvrant leurs ambitions personnelles. Ils ont une conception du pouvoir de la ville comme étant souverain. Leur pouvoir est donc souverain.

Leur volonté de bien œuvrer pour le bien public est telle que de leur vivant, les deux frères sont érigés en modèle de dévouement pour la cause de la ville. Quand Johannes reçoit sa "robe d'escarlate" à vie, un but est bel et bien recherché : "et que ses enfants à son ymitacion puissent à l'avenir servir la ville" <sup>41</sup>.

De représentants, ils deviennent les modèles de la ville. Leur image de pères et tuteurs s'en retrouve renforcée et Johannes le sait bien lui qui a le talent de se faire prier quand l'occasion s'en présente. À plusieurs reprises au cours de sa charge de lieutenant du maire, il a voulu présenter sa démission mais a su gagner la confiance de ces collègues magistrats <sup>42</sup>.

Ils sont l'exemple à suivre et le modèle de politique tant prôné dans les sources trouve ici sa complète réalisation. Les frères Sorhaindo collent parfaitement à cet idéal, et à un tel degré de perfection qu'il est bien entendu nécessaire de relativiser ce point de vue.

Les registres et autres sources émanant de la ville sont leur œuvre, il s'agit donc d'être circonspect en ce qui concerne leur propre propagande. Mais l'essentiel n'est-il pas que tout le monde puisse croire en ce modèle, peu importe qu'il soit véritable ou pas ?

Le tour de force des Sorhaindo n'est-il pas à rechercher de ce côté-là ? Tous les Bayonnais se sont prêtés au jeu et ont bien voulu croire en Dieu, le roi et les Sorhaindo. ■

## Notes

- 1 La forme de "Saubat" peut parfois être "Salbat", tout comme "Johannes" peut se trouver sous la forme de "Jehannes" et "Jehan". Les formes les plus récurrentes dans les sources de "Saubat" et de "Johannes" ont donc été conservées.
- 2 AM, BB 7, pp.642-653
- 3 AM, BB 4
- 4 AM, GG1, cf. Sorhaindo... et admirer les noms de toute l'oligarchie bayonnaise mariés et alliés aux Sorhaindo.
- 5 AM, FF 4, Demoiselle Françoise de Serres, belle-sœur de Saubat de Sorhaindo.
- 6 AM, BB 9, p.380
- 7 Les registres BB5 et 6 sont incommunicables car très fragiles. Il existe une copie imprimée consultable.
- 8 AM, BB 7, p.260
- 9 AM, BB 7, pp.369-370
- 10 AM, BB 7, pp.404-407
- 11 AM, BB 7, p.18
- 12 AM, BB 10, p.275
- 13 AM, BB 9, p.326
- 14 AM, BB 7, p.58, p.59
- 15 AM, BB 9, pp.141-142
- 16 AM, BB 7, p.645
- 17 AM, BB 9, p.302
- 18 AM, BB 9, pp.292-293
- 19 AM, BB 9, p.309
- 20 AM, BB 12, pp.201-207
- 21 AM, BB 11, p.338
- 22 Baptême de l'un de ces fils le 2/03/1599, GG 1
- 23 AM, BB 7, p.642
- 24 AM, BB 7, pp.642-653
- 25 AM, BB 7, pp.642-653
- 26 AM, BB 9, p.125
- 27 AM, BB 9, p.125
- 28 Augier de Lalande de 1567 à 1568 et Pierre de Lalande de 1568 à 1569 sont lieutenants du maire. La demande de la venue d'un ministre d'Augier de Lalande à la veille de sa mort est éloquent. AM, BB 7, pp.611-612.
- 29 AM, BB 10, p.206
- 30 AM, BB 10, p.58
- 31 Cette maison se situe actuellement 9 rue Orbe à Bayonne. Elle a la particularité de présenter une façade contenant un très grand nombre de fenêtres et une porte cochère. Aujourd'hui elle est divisée en appartements mais contient encore des traces de la muraille qui avait dû être abattue pour l'occasion (Ilot 16, lot 42 du secteur de sauvegarde de Bayonne).

## Notes (suite)

- 
- 32 AM, BB 10, p.451
  - 33 AM, BB 9, p.134
  - 34 AM, BB 12, pp.201-207
  - 35 AM, BB 7, p.15
  - 36 AM, BB 7, p.479
  - 37 AM, BB 10, pp.325-326
  - 38 AM, BB 7, p.15
  - 39 AM, BB 12, p.597 séance du 8/06/1590 retranscrite plus tard
  - 40 AM, BB 11, p.451. Il s'agit de la traite foraine, impôt contre lequel s'est battu Sorhaindo en réalité.
  - 41 AM, BB 10, p.239
  - 42 AM, BB 10, p.154

## Sources

---

Les sources utilisées pour cet article se trouvent toutes aux Archives Municipales de Bayonne. Les notes renvoyant aux AM y font donc référence. Pour ce qui est des Sorhaindo les registres de délibérations (BB) sont les sources les plus utiles étant donné la place des deux frères à la tête de la ville. Cette omniprésence dans les sources est donc sujette à un questionnement particulier.

AM, BB 7

AM, BB 8

AM, BB 9

AM, BB 10

AM, BB 11

AM, BB 12

Mais incidemment, il arrive que d'autres sources soient utilisables comme

DD 22 : où l'on retrouve un contrat passé entre Louis de Foix, Saubat de Sorhaindo et le roi de France.

FF 24 : une fille de la famille Sorhaindo a eu un enfant avec Pierre de Foix, fils de l'ingénieur Louis de Foix, sur le domaine de Gratebourse.

CC 165 : tous les comptes de la maison de la ville concernant en partie les Sorhaindo.

## Bibliographie

---

### Ouvrages généraux et monographies

- BARBICHE Bernard, Les institutions de la monarchie française à l'époque moderne. Paris, PUF, 1999
- BERIAC (Françoise), JOURDAN (Jean-Paul), LABORDE (Pierre), PONTET (Josette), TOBIE (Jean-Luc), *Histoire de Bayonne*. Privat, Toulouse 1991
- BOUTIER (Jean), DEWERDE (Alain), NORDMAN (Daniel), *Un tour de France royal, le voyage de Charles IX (1564-1566)*, Aubier, Paris, 1984
- CHEVALIER (Bernard), *Les bonnes villes de France*, Paris, Aubier, 1982
- CHRISTIN (Olivier), *La paix de religion, l'autonomisation de la pensée politique au XVI<sup>e</sup> siècle*, Seuil, 1997
- COMBES (François), *L'entrevue de Bayonne de 1565 et sur la question de la Saint-Barthélemy, d'après les archives de Simancas*, Paris, 1882
- CROUZET (Denis), *Les guerriers de Dieu, la violence au temps des guerres de religion, vers 1525, vers 1610*, Seyssel, Champ Vallon, 1990
- DUBOURG (Jacques), *Les guerres de religion dans le Sud-Ouest*, Sud-Ouest, 1992
- GOYHENETCHE (Manex), *Histoire générale du Pays Basque, Evolution politique et institutionnelle du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Elkarlanean, Saint-Sébastien 1999
- HOURMAT (Pierre), *Histoire de Bayonne des origines à la Révolution française de 1789*, Bulletin de la Société des Sciences, des Lettres et des Arts de Bayonne, 1986, n°142, 1<sup>ère</sup> partie 591p.
- PONTET-FOURMIGUE (Josette), *Bayonne, un destin de ville moderne à l'époque moderne, fin XVII<sup>e</sup> début XIX<sup>e</sup> siècle*, J & D Editions, 1990, Biarritz, 692 p. édition d'une thèse de Paris-IV soutenue en novembre 1986 devant MM. POUSSOU, DUPEUX, MEYER et DUTEL.

### Articles

- YTURBIDE (Pierre), *Le vicomte d'Orthe*, Société Bayonnaise d'Etudes Régionales, n°4, 1920, pp.78-84
- DARRE (J.H), *Quelques remarques géographiques et historiques à propos du détournement de l'Adour de 1578*, Bulletin de la Société des Sciences, des Lettres et des Arts de Bayonne n°134, pp.87-90
- HOURMAT (Pierre), *Henri de Navarre, gouverneur de Guyenne et la ville de Bayonne*, Revue Pau Béarn, 1984, n°12, pp.121-147